

Catégorie C

La robe

Un après-midi d'août, assis dans son rocking-chair à se balancer inlassablement, le vieux Bill réfléchissait. Il devait marier sa fille. Mary avait vingt-deux ans et aucun projet d'avenir. Elle ne travaillait pas et ne quittait sa maison que pour se rendre dans son jardin où elle prenait plaisir à entretenir un petit potager. Heureusement, son père n'était pas sans ressources. Il connaissait un jeune homme à marier, issu d'une famille modeste mais correcte. Les deux familles avaient convenu ensemble de marier leurs enfants et Bill devait trouver à sa fille une robe convenable pour ce jour sacré. Comme il n'était pas des plus riches, il avait pris l'habitude d'éplucher les petites annonces dans le journal et en avait trouvé une semblant être faite pour lui : il n'y avait pas d'images mais le titre « A VENDRE ROBE DE MARIEE JAMAIS SERVI » attira son attention. Le prix était abordable, Bill prévint donc la famille du futur époux et écrivit une lettre à l'auteur de l'annonce pour lui acheter la robe.

Trois jours plus tard, alors qu'il n'avait reçu aucune réponse, une voiture pénétra dans l'allée et s'arrêta dans un nuage de poussière devant la terrasse. Un vieil homme seul descendit de la voiture, un air impénétrable sur le visage. Il tenait dans ses bras une longue robe de mariée ; le bustier était fait de sequins et de perles en plastique. Celles-ci devaient originalement être blanches mais le temps les avait jaunies. Les coutures étaient grossières. Le jupon semblait avoir servi de balai ou de chiffon. Il était fait de tulle, recouvert d'un tissu de velours rêche, sur lequel reposait une épaisse couche de poussière. La robe ne semblait pas d'une grande qualité mais l'homme avait fait l'effort de se déplacer et Bill ne roulait pas sur l'or. Il accepta la robe et le vendeur lui confia qu'il se sentait libéré d'un poids. Mary, qui travaillait dans son potager et avait donc assisté à la transaction partit en courant s'enfermer dans sa chambre. Elle y resta toute la journée en laissant de temps à autre échapper un sanglot.

Après le départ de l'étranger, Bill analysa la robe. Il ne connaissait rien à la mode et ne savait pas quoi en penser. Cependant, il connaissait bien sa fille et put aisément constater qu'elle serait trop large pour elle. La jeune femme était menue et de taille moyenne. Il faudrait donc la faire ajuster. Le lendemain, il demanda à Mary de l'essayer afin de la porter chez le tailleur au plus vite, le mariage approchant à grands pas. En entendant la demande de son père, la jeune femme se remit à pleurer et refusa. Après une heure à tenter de la raisonner et la convaincre, elle avoua à son père qu'elle ne voulait pas se marier et qu'elle trouvait la robe ridicule. Ses mots étaient pour lui tranchants comme des couteaux. Il savait que sa fille avait peur et était lui-même terrifié à l'idée de se retrouver seul mais il devait s'y résoudre. Il s'autorisa donc quelques secondes pour reprendre ses esprits et revint à sa fille avec un visage de marbre. Il déclara :

« Tu es ma fille et tu me dois le respect, donc enfile cette robe, je ne me répéterai pas. »

L'idée de désobéir à son père déranger Mary. Elle se dépêcha de prendre le vêtement et alla dans une autre pièce pour l'enfiler. En le faisant elle aperçut à l'intérieur une étiquette rouge sur laquelle était brodée la phrase : « sine voluntate unio non est ». Perplexe, la jeune femme réfléchit un instant à la signification de son message puis abandonna. Elle remonta la robe sur sa poitrine et, pleine de déception, rejoignit son père. Elle se demandait ce que sa mère dirait si elle était encore en vie. Approuverait-elle le choix de son mari ? Serait-elle fière de sa fille ? Serait-elle au contraire révoltée ? Son père en tout cas, semblait plutôt satisfait. Il regardait avec fierté sa fille dont le visage semblait s'être décomposé. On pouvait y lire de l'anxiété mêlée à de la tristesse et du dégoût. Son teint, habituellement halé par le travail dans son potager et si lumineux semblait avoir éclairci. Ses joues roses avaient perdu toute couleur, le sourire, qui s'affichait même en cas de tristesse sur son doux visage et qui venait normalement tirer ses traits avec délicatesse avait disparu, laissant à la future mariée un air sévère et inaccessible. Même ses cheveux blonds qui tombaient en cascade sur ses épaules semblaient plus clairs qu'à l'accoutumé. Le père prit rapidement les mesures puis, avant d'aller chez le couturier, il regarda sa fille dans les yeux et lui expliqua que maintenant qu'elle était une femme, elle devait se marier, avoir des enfants et qu'ils ne pourraient pas éternellement rester ensemble.

Quelques jours plus tard, alors que la date fatidique approchait et que la tristesse de Mary s'accroissait, ils récupérèrent la robe qui avait été ajustée. Le couturier avait fait un travail remarquable avec celle-ci, donnant ainsi au père comme à sa fille la sensation qu'elle était neuve et faite sur mesure. Bill lui demanda de l'essayer à nouveau et, avec la même tristesse que la première fois, elle la revêtit. Encore une fois, ses doigts butèrent sur l'étiquette rouge, encore une fois, la couleur de sa peau et de ses cheveux semblait avoir changé. Ce qui fit la différence, c'est que cette fois son père s'en aperçut. Cependant, comme Mary portait toujours des habits colorés qui réchauffaient son teint, il se dit que ce changement provenait de la teinte pâle du vêtement qui se reflétait sur sa peau et ne fit donc aucune réflexion. Les jours suivants s'écoulèrent tous de la même manière : les deux familles travaillaient conjointement pour faire du mariage des époux le plus beau jour de leur vie malgré leurs faibles moyens. Bill espérait secrètement que sa fille lui pardonnerait en voyant la beauté de la réception. Pendant ce temps, Mary passait des journées entières le nez dans les livres ne semblant plus se préoccuper du monde extérieur. Elle sortit toutefois à deux reprises de la maison pour emprunter des livres de Latin au curé du village.

Le jour du mariage arriva très vite. Le père de Mary vint la voir et la somma de

s'habiller. Il lui dit qu'il reviendrait la chercher pour l'emmener à l'église l'heure suivante. La femme prit la robe dans ses bras pour l'enfiler et regarda l'étiquette rouge. Elle avait réussi à traduire « sine voluntate unio non est » par « sans volonté, l'union n'est pas » mais l'inscription restait pour elle un mystère. Elle prit le temps d'y réfléchir et se promit qu'elle en trouverait le sens avant d'avoir mis un pied devant l'autel. Avec une immense tristesse, elle comprit que sa vie de jeune femme presque indépendante finissait aujourd'hui. Elle savait que cette vie là se terminerait au moment où elle passerait la robe. Elle se regarda dans le miroir et n'essaya même pas de sourire. Elle observa longuement son reflet triste, ses grandes cernes causées par des nuits d'insomnie et son teint blafard de n'être quasiment pas sorti depuis plusieurs jours. Elle était tendue car elle savait qu'elle était encore jeune et qu'il lui restait encore du temps pour trouver la personne qui lui plairait vraiment et avec laquelle elle aurait aimé finir sa vie. Mais dans sa région, le choix ne revenait généralement pas aux femmes et les mariages d'amour étaient rares. Alors, elle inspira longuement, saisit la robe et leva lentement ses bras. Elle fit passer le jupon par dessus sa tête, il dépassa ses épaules, frôla son ventre, pour enfin venir s'échouer sur ses hanches. Le bustier arriva sur sa poitrine, elle réajusta sa robe et lors de ce mouvement, elle remarqua que ses mains étaient grises. Elle se regarda dans le miroir pour constater avec effroi que ses cernes devenaient de plus en plus profondes et s'élargissaient à vue d'œil, gagnant, centimètre par centimètre l'entièreté de son visage. Sa peau disparaissait. Bientôt, il ne resta d'elle qu'une robe avec une étiquette rouge et la voix de la mariée qui s'évanouissait doucement en répétant inlassablement « sine voluntate unio non est ».

Une heure s'était écoulée. Bill vint chercher sa fille. En entrant dans la pièce, il fut pris d'un terrible mal de tête et s'assit. Quelques heures plus tard, il se réveilla seul et trouva sur le sol une robe de mariée qui ne semblait jamais avoir été utilisée. Il ne comprit pas ce qu'elle faisait ici car sa femme était décédée depuis bien longtemps et il aurait pu reconnaître sa robe entre mille. Plus il réfléchissait, plus la robe lui semblait familière mais plus elle lui semblait familière plus la douleur engourdissait son corps et son esprit. Quelques jours plus tard, il trouva une peinture dans un tiroir le représentant aux côtés d'une jeune femme blonde. Il n'avait aucun souvenir de cet objet et pensait reconnaître sa femme à ses côtés mais ne comprenait pas pourquoi il était représenté âgé alors que la femme paraissait jeune et pétillante. Il était troublé. Il ferma les yeux pour penser à autre chose et l'image de la robe blanche qu'il avait trouvée il y a quelques jours de cela lui revint à l'esprit. Il voulait l'oublier, ne plus y penser tant cet objet le faisait souffrir. Alors il prit sa plume, du papier et rédigea « A VENDRE ROBE DE MARIEE. JAMAIS SERVI. »